

LES ACTES DES PERES SONT UN SIGNE POUR LES FILS

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Nos Sages discutent dans la Guemara (Nedarim 32a) de la raison pour laquelle Avraham a été puni par l'esclavage de ses enfants en Egypte pendant deux cent dix ans. Certains disent que c'est parce qu'il a utilisé des talmidei 'hakhamim en les faisant partir à la guerre, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 14, 14) : « Il arma ses fidèles, enfants de sa maison ». Chemouël dit : parce qu'il a contesté la conduite de Hachem, ainsi qu'il est dit (Béréchit 15, 8) : « Par quoi saurai-je que j'en hériterai ? » Rabbi Yo'hanan dit qu'il a empêché des gens de rentrer sous les ailes de la Chekhina, ainsi qu'il est dit (Béréchit 14, 21) : « Donne-moi les âmes, et prends pour toi les biens ».

Le livre « Beer Me'hokek » demande comment les bnei Israël ont pu être punis à cause des fautes d'Avraham, puisque la Torah dit (Devarim 24, 16) : « Les pères ne seront pas tués pour leurs fils et les fils ne seront pas tués pour leur père, chacun sera tué pour sa propre faute. »

Il faut encore s'interroger sur ce qui a été dit, que la faute d'Avraham est d'avoir utilisé des talmidei 'hakhamim en les faisant partir à la guerre, puisque le Saint béni soit-Il Lui-Même a aidé Avraham dans la guerre, ainsi qu'il est dit dans la Aggada (Sanhédrin 108b) que Chem le fils de Noa'h a dit à Eliezer : « Quand les rois de l'orient et de l'occident vous ont attaqué, qu'avez-vous fait ? » Il lui a répondu : « Le Saint béni soit-Il est venu chercher Avraham et l'a fait asseoir à Sa droite, nous lancions sur eux de la poussière, et par miracle elle se transformait en glaives, de la paille et elle se transformait en flèches. »

Les Sages ont dit ailleurs (Béréchit Rabba 43, 2) au nom de Rabbi Yéhouda : « Avraham envoyait sur eux de la poussière et elle devenait des glaives, de la paille et elle devenait des flèches. » Et Rabbi Ne'hemia a dit qu'il n'est pas dit « de la poussière » mais « comme de la poussière », ils envoyaient des glaives sur Avraham et ils devenaient de la poussière, des flèches et elles devenaient de la paille. S'il en est ainsi, comment peut-il venir à l'esprit que le Saint béni soit-Il ait aidé Avraham dans la guerre et lui ait fait des miracles dans une chose qui aurait comporté le moindre soupçon de faute ?

Il y a une autre difficulté. D'où Rabbi Elazar sait-il que les bnei Israël ont été punis parce qu'Avraham avait utilisé des talmidei 'hakhamim, alors qu'en fin de compte le Nom de Hachem s'est trouvé sanctifié, puisque quand le roi de Sdom a dit à Avraham « Donne-moi les âmes et prends pour toi les biens », Avraham lui a répondu : « Je n'ai pas envie de cet argent, car le Saint béni soit-Il me donne tout ce dont j'ai besoin. » Avraham lui a encore dit : « Je lève la main vers le D. Très Haut qui a fait le Ciel et la terre, je ne prendrai pas d'un fil jusqu'à un lacet de chaussures de tout ce qui est à toi, et tu ne diras pas : j'ai enrichi Avram. » Ici, Avraham a annoncé au roi de Sdom qu'il n'aimait pas du tout l'or et l'argent. Comme l'a expliqué le Ben Ich 'Haï sur le verset (Béréchit 13, 2) « Avram était très lourd en troupeaux, en argent et en or », que signifie « très lourd » ? Que l'argent et l'or étaient pour lui comme des poids qui lui pesaient, et seules lui paraissaient légères à porter la Torah, les mitsvot et les bonnes actions.

Nous apprenons de là que de toutes façons, le Nom de D. a été sanctifié par le fait que ses élèves soient partis à la guerre, alors pourquoi Rabbi Elazar dit-il que c'était une faute ?

On mérite de surmonter l'épreuve

On peut l'expliquer selon ce qui est dit sur haut (Béréchit 13, 16) : « Je rendrai ta descendance comme la poussière de la terre. » Pourquoi le verset a-t-il dit « comme la poussière de la terre » et non « comme le sable de la mer » ou « comme les étoiles du ciel » ? Voici comment on peut l'expliquer :

Ici, on annonce à Avraham que de même qu'il a surmonté l'épreuve, ses enfants et tous ses descendants surmonteront l'épreuve et ne succomberont pas. Même si leurs ennemis leur disent : « Reniez votre foi ou nous allons vous tuer », ils donneront

leur vie mais ne renieront pas. De même qu'Avraham a surmonté l'épreuve grâce à l'humilité qui était en lui, et s'est rendu comme la poussière, ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 27) : « Et je suis poussière et cendre », comme la poussière qui ne s'enorgueillit pas, parce que tout le monde marche dessus.

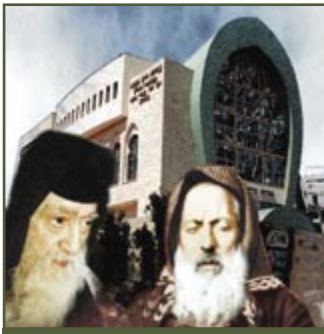
C'était la caractéristique d'Avraham, ainsi qu'il est dit dans la Michna (Avot 5, 19) « Un bon œil, un esprit humble et une âme abaissée, ce sont les disciples d'Avraham. » Donc l'humilité est la qualité des bnei Israël, ainsi que de s'effacer devant D. De même qu'Avraham s'est effacé devant Lui, les bnei Israël s'effacent devant D. comme la poussière, et surmontent l'épreuve.

C'est un principe : quiconque possède la qualité de l'humilité et de l'effacement, il n'y a aucune épreuve qu'il ne puisse surmonter, parce qu'il s'annule devant D., c'est pourquoi il fait tout ce qu'il décide pour lui sans protester. C'est la raison pour laquelle D. lui a dit « Je ferai de ta descendance comme la poussière de la terre », ce qui nous enseigne que les bnei Israël seront également humbles comme lui, et mériteront de surmonter les épreuves grâce à cette qualité. C'est par conséquent la raison pour laquelle Avraham a été puni ensuite quand il en a détourné ses disciples pour les envoyer à la guerre. En effet, Avraham savait qu'il ne tomberait pas à la guerre et que ces rois ne pouvaient pas le vaincre, car D. lui avait déjà promis quand il était sorti de 'Haran et qu'il lui avait dit lekh lekha, va pour toi, expression qui a la valeur numérique de cent (Ba'al HaTourim). Ici, on lui a annoncé qu'il allait vivre jusqu'à cent ans, il n'avait donc pas le droit de détourner ses élèves de l'étude de la Torah.

Bien qu'il les en ait détournés pour faire une mitsva, de toutes façons, comme D. lui avait promis qu'il ne tomberait pas à la guerre, il aurait dû y aller lui-même et n'aurait pas dû détourner ses élèves de la Torah. De plus, comme nos Sages ont dit (Tan'houma Lekh 9), le Saint béni soit-Il a donné un signe à Avraham que tout ce qui lui arriverait arriverait à ses descendants, et que ceux-ci apprendraient de lui à négliger la Torah, c'est pourquoi il en a été puni, et non parce qu'il y avait là une faute, puisqu'il ne les a détournés que pour accomplir une mitsva, et que de plus, Hachem l'a aidé dans la guerre.

Il n'est donc pas possible qu'il y ait eu là une véritable faute, mais il y a eu un enseignement pour toutes les générations à venir de ne pas se conduire ainsi, mais d'étudier constamment la Torah. Là où il n'y a pas un besoin pressant, qu'on ne s'arrête pas au milieu de l'étude. Les Sages ont dit (Chabat 119b) : « On n'interrompt pas l'étude des petits enfants même pour construire le Temple ». Ici, comme Avraham aurait pu aller seul à la guerre, il n'aurait pas dû détourner ses disciples de leur étude.

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'Avraham ait été puni pour une chose qui ne comportait pas du tout de faute, car il a été dit à ce propos (Avot 1, 11) : « Sages, faites attention à vos paroles, de peur d'encourir l'exil, que vous soyez exilés en un lieu d'eaux mauvaises, et que vos élèves qui vous suivent n'en boivent et n'en meurent, auquel cas le Nom du Ciel se trouverait profané. » Dans le même ordre d'idées, la Guemara raconte (Berakhot 11, 1) : « La maison de Hillel dit qu'on se lève pour dire le Chema, ou on peut aussi le dire assis, ou penchés, ou en marchant, ou en travaillant. L'avis de la maison de Chamaï est que le matin, il faut se lever quand on dit le Chema, et le soir on le lit assis. Rabbi Yichmaël et Rabbi Elazar ben Azaria se trouvaient au même endroit, Rabbi Yichmaël était penché et Rabbi Elazar ben Azaria était droit. Quand arriva le moment du Chema, Rabbi Elazar se pencha et Rabbi Yichmaël se redressa. Rabbi Elazar ben Azaria dit à Rabbi Yichmaël : « Yichmaël mon frère, je vais te dire à quoi cela ressemble. Cela ressemble à quelqu'un à qui on dit : « Tu as une belle barbe », il répond : « Je vais la faire couper. » De même toi, tant que j'étais droit, tu étais penché, maintenant que je me suis penché, tu te redresses ? » Il lui répondit : « J'ai suivi les enseignements de la maison de Hillel, et toi tu as fait comme la maison de Chamaï. De plus, les élèves risquent de le voir, et d'en tirer une halakha pour toutes les générations. »



La Voie À Suivre

LEKH LEKHA
491

20.10.07

8 HECHVAN 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA

11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

Bulletin dédié

à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

Il est interdit de se moquer de lui

Il est interdit de se moquer et quelqu'un en racontant les mauvais traits de caractère qu'il a, par exemple si on a constaté qu'il s'enorgueillit, ou qu'il se met en colère sans que cela soit justifié ou ainsi de suite, ce qui est certainement une mauvaise chose. Et bien que ce soit la vérité, qui sait s'il ne s'est pas repenti et ne regrette pas tous ces défauts ! Même si l'on voit qu'il s'est habitué à ces défauts et ne les regrette plus du tout, il est pourtant interdit d'aller se moquer de lui, parce qu'il ne connaît peut-être pas la gravité des interdictions, et s'il le savait il est possible qu'il se renforcerait tant qu'il peut pour ne pas les transgresser.

(‘Hafets ‘Haïm)

À LA SOURCE

Si je prends de tout ce qui est à toi, d'un fil à un lacet de chaussure (14, 23)

Avraham n'a rien pris avec lui, il n'a pas voulu recevoir même un dédommagement de sa peine. A la lumière de ce qu'on dit les Sages que les Patriarches ont accompli les mitsvot de la Torah avant qu'elle soit donnée, la raison du refus d'Avraham de prendre fût-ce un dédommagement demande explication, car il y a en cela comme un cadeau gratuit à un non-juif, chose qui est interdite.

Cependant, explique le 'Hatam Sofer, on sait que cette poursuite s'est passée la nuit de Pessa'h, à un moment où on n'a pas le droit de recevoir le salaire d'un travail qu'on a fait à ce moment-là, car c'est un « salaire de Chabat » et un « salaire de fête ». Même s'il y a des moyens permis de prendre un salaire de Chabat ou de fête, les Sages ont dit dans le traité Chabat (120a) que les gens pieux ne le prennent pas. C'est pourquoi Avraham a évité de prendre un salaire de Chabat, « d'un fil à un lacet de chaussure ».

Il y eut une dispute entre les bergers du troupeau d'Avraham et les bergers du troupeau de Lot (13, 7)

On trouve à proximité : « Avram dit à Lot : qu'il n'y ait pas, je te prie, de conflit entre moi et toi ». Au début : « il y eut une dispute ». Et à la fin « qu'il n'y ait pas, je te prie, de conflit ». Rabbi Moché Alcheikh cite nos Maîtres (Sanhédrin 7a) : « La dissension ressemble à une conduite d'eau qui fuit, elle commence à fuir un peu puis le flux augmente. » C'est ainsi que se développent les conflits, cela commence par une petite chose, et cela devient une grande dispute qui s'élargit entre les opposants.

C'est pourquoi Avraham a demandé à Lot : comme jusqu'à présent il n'y a pas eu de dispute entre nous, mais entre les bergers, et même entre les bergers, la dispute n'en est pas arrivée jusqu'à une « meriva », terme féminin désignant quelque chose qui engendre et s'étend, mais seulement un « riv », terme masculin, Avraham demande donc que ce « riv », ce conflit masculin qui n'engendre pas, ne devienne pas une « meriva », une dispute féminine qui engendre et se développe, jusqu'à devenir « entre moi et toi ».

Entre Kadech et Béred (16, 14)

Il y a lieu de s'étonner : pourquoi la Torah a-t-elle donné un signe à l'endroit où Hachem avait parlé à Hagar en appelant ce lieu « Beer La'Haï Roï » (le puits du vivant qui me voit), et en donne-t-elle l'emplacement précis, « entre Kadech et Béred » ?

Le livre « Or Yékarot » cite l'explication des Sages à propos du prophète Ye'hezkel, selon laquelle la prophétie ne repose pas sur l'homme en dehors d'Erets Israël.

Or au début de Guittin, il est expliqué que celui qui amène un guett d'endroits qui s'appellent Rekem et 'Heguer (et qui sont Ladech et Bered selon Rachi) doit dire : « il a été écrit devant moi et signé devant moi », parce que ces lieux ne sont pas considérés comme faisant partie d'Erets Israël.

Il faut donc demander comment Hagar a mérité la révélation de la Chekhinah en dehors d'Erets Israël ! C'est pourquoi il est dit « Même ici j'ai vu après avoir vu », comme elle avait déjà vu la Chekhinah en Erets Israël, chez Avraham, elle a de nouveau pu le mériter même en dehors d'Erets Israël...

Sarai l'épouse d'Avram ne lui avait pas donné d'enfant, et elle avait une servante égyptienne nommée Hagar (16, 1).

Le Midrach dit là-dessus au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï : « Hagar était la fille de Paro. Quand Paro a vu ce qui était arrivé chez lui à cause de Sarah, il a pris sa fille et la lui a donnée. Il a dit : mieux vaut que ma fille soit servante dans cette maison que maîtresse dans

une autre, ainsi qu'il est écrit : Elle avait une servante égyptienne nommée Hagar.

Et avec Avimélekh, quand il a vu les miracles qui avaient été faits à Sarah chez lui, il a pris sa fille et la lui a donnée. Il a dit : mieux vaut que ma fille soit servante dans cette maison que maîtresse dans une autre, ainsi qu'il est écrit : « des filles de rois figurent parmi tes favorites, la reine se tient à ta droite, parée de l'or d'Ophir ». »

Pour cette raison, explique le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer dans son livre « Yisma'h Israël », il semble que Hagar ait mérité l'apparition d'un ange de D., parce qu'elle avait abandonné le faste royal de la maison de son père pour être servante chez Avraham. En retour, la Chekhinah lui a accordé un grand honneur, qu'un ange lui apparaisse et qu'elle parle avec lui. C'est un peu mesure pour mesure.

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La Torah ne subsiste que chez celui qui se détache de ce monde-ci

« Tera'h mourut à 'Haran et Hachem dit à Avram : Va. » Rachi demande pourquoi la mort de Tera'h est citée d'abord, puisque quand Avraham est descendu en Egypte Tera'h était encore en vie. Je voudrais l'expliquer en disant que l'homme ne peut mériter les paroles de la Torah à moins de donner sa vie pour elle, ainsi qu'il est dit (Berakhot 63b) : « Les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles ». Comment l'homme peut-il se tuer pour les paroles de la Torah en ce monde ? En oubliant tout ce qui concerne ce monde-ci. Et quand son père et sa mère ne le laissent pas étudier la Torah, il doit les oublier et étudier tout de même, bien qu'il soit difficile de se séparer de son père et de sa mère, mais comme on se tue pour la Torah, on a la certitude de pouvoir la conserver.

Quand Avraham a vu que Tera'h pratiquait encore l'idolâtrie et ne le laissait pas étudier la Torah, il s'est immédiatement séparé de lui. Alors c'était pour lui comme si son père Tera'h était mort et ne lui causait aucun problème. Pourquoi a-t-il fait cela ? Pour avoir la possibilité de servir D. sans être attiré par les idoles que son père fabriquait et vendait.

Comme il était parti de 'Haran et avait l'impression que son père était mort, D. S'est immédiatement dévoilé à lui et lui a dit : « Va-t'en de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père », et les Sages ont expliqué (Béréchit Rabba 39a) que comme notre père Avraham disait « Est-il possible que ce monde-ci ne soit pas dirigé ? » le Saint béni soit-Il lui a lancé un clin d'œil et lui a dit : « C'est Moi Qui suis le Maître du monde ».

Il ne s'était pas révélé à lui jusqu'alors quand il se trouvait chez son père à 'Haran à proximité de l'idolâtrie, mais dès qu'il s'en est séparé, D. S'est immédiatement révélé à lui.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

RABBI BEN TSION 'HAZAN

Cette semaine, le 12 'Hechvan est l'anniversaire de la mort du gaon et tsadik Rabbi Ben TSION Mordekhaï 'Hazan zatsal, qui faisait partie de ceux qui ont fondé la grande et sainte yéchivah de Porat Yossef, en tant que délégué et fidèle du grand Rav de Bagdad Rabbeinou Yossef 'Haïm, auteur de « Ben Ich 'Haï ». Rabbi Ben TSION est né en 5637 à Bagdad. C'était le disciple éminent du gaon Rabbeinou Yossef 'Haïm. Son nom de famille était à l'origine « Na'houm », et en hébreu on l'appelait « Morad ». Le nom « 'Hazan » lui a été donné à cause de sa belle voix qu'il donnait à Hachem dans la prière et les piyoutim.

On raconte qu'un jour, quand Rabbi Ben TSION sortit de la grande synagogue de Bagdad pour rentrer chez lui, le cheikh arabe l'attendait et le salua.

Le cheikh lui dit : « D. vous a accordé une belle voix, et je veux vous faire une bonne proposition, qui comporte une grande récompense. » La proposition était que le Rav serve de « muezzin » dans leur mosquée, et il lui décrit longuement la « grande récompense » qui l'attendait au Paradis après une longue vie... Rabbi Ben TSION redouta cette proposition inattendue et répondit immédiatement au cheikh : « Sachez que j'ai besoin d'avaler dix œufs par jour pour que ma belle voix ne s'abîme pas. »

« Cela ne pose aucun problème », répondit le cheikh, « je vous donnerai même vingt œufs chaque jour. » De plus, ajouta-t-il, le Rav recevra un salaire élevé, autant qu'il demandera. Rabbi Ben TSION se dépêcha de se rendre chez son Rav le « Ben Ich 'Haï » pour lui raconter tout cela. Le Rav fut lui aussi surpris par cette proposition et lui enjoignit de réagir en se dépêchant de partir pour Erets Israël.

Cette instruction du Ben Ich 'Haï tomba sur lui comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu : les parents de Rabbi Ben TSION et toute sa famille habitaient Bagdad, et il se disait en lui-même : d'où viendra ma subsistance et celle de ma famille ? Or nous devons savoir qu'à cette époque, la communauté juive de Jérusalem était peu nombreuse, et la plupart des habitants souffraient de difficultés économiques.

La solution proposée par le Ben Ich 'Haï plut à Rabbi Ben TSION : Le Ben Ich 'Haï allait envoyer en Erets Israël les ouvrages qu'il avait composés et Rabbi Ben TSION les ferait imprimer et nourrirait sa famille de leur vente.

En 5661, Rabbi Ben TSION s'en alla effectivement vers la Terre sainte, par Aden et le Yémen. Il resta en chemin pendant six mois entiers, avant d'arriver à Jérusalem. Là, dans la ville sainte, son Rav lui envoya ses écrits et il s'occupa de la publier et de les vendre, ce qui lui assura sa subsistance.

Il n'a pas besoin de médecin

Cette année-là, le notable Yossef Avraham Chalom rencontra le gaon Rabbi Yossef 'Haïm. Yossef Chalom voulut donner de son argent pour construire un hôpital à Jérusalem. Il exposa ses plans au Rav et voulut entendre son avis.

Le Ben Ich 'Haï trancha le fil de ses pensées : « Je vous conseille de fonder à Jérusalem une institution où quiconque étudiera n'aura pas besoin d'hôpital. Celui qui étudie la Torah pour l'amour du Ciel n'a pas besoin d'aller chez le médecin. Vous devez fonder une yéchivah où étudieront les enfants sépharades, et beaucoup d'entre eux seront les dirigeants spirituels de la génération suivante. »

Le notable Yossef Chalom obéit à la demande du Rav, et s'attela de toutes ses forces à la construction de la yéchivah. Le fidèle représentant du Ben Ich 'Haï à Jérusalem pour s'occuper de fonder la yéchivah était Rabbi Ben TSION 'Hazan. Rabbi Ben TSION acquit un vaste terrain en face du Mur Occidental, sur lequel fut construite la yéchivah, un grand et magnifique bâtiment selon les normes de l'époque.

En signe de reconnaissance envers le notable, la yéchivah fut appelée « Porat Yossef », c'est la grande yéchivah qui a donné au peuple juif, en Israël et dans la Diaspora, des générations de talmidei 'hakhamim, de rabbanim et de grands de la Torah.

Où sont passées les deux peroutot ?

Citons une petite histoire qui montre un peu de sa droiture et de la confiance qu'on pouvait accorder à Rabbi Ben TSION :

On raconte qu'un jour, alors qu'il était assis dans le bureau de la yéchivah Porat Yossef, son fils s'aperçut qu'il recomptait les pièces qui étaient posées sur la table en marmonnant : « Où sont passées les deux peroutot ? D'après les comptes des rentrées et des sorties, il manque deux peroutot dans la caisse ! »

Il était midi, et le repas de midi était posé sur la table du Rav, mais le Rav n'y touchait pas. Au bout d'un long moment où il resta à compter et à refaire les calculs, le fils l'appela : « Père ! Le repas refroidit, pourquoi est-ce que tu ne manges pas ? » « En ce moment, rien ne m'intéresse, répondit-il soucieux, laisse-moi trouver ce qui est perdu, où ont disparu deux peroutot des comptes de la yéchivah ? » Quand le fils entendit l'histoire, il dit à son père : « Où est le problème, prends deux peroutot et finis-en. » « Non, cela ne va pas, répondit le Rav, il faut vérifier à fond ce qui s'est passé, où ont disparu les deux peroutot. Immédiatement, le fils partit à la banque, et là il s'avéra que les deux peroutot qui manquaient avaient été prises par la banque comme prix de la commande de carnets de chèques.

Alors seulement, le Rav Ben TSION se détendit, quand il sut que ses mains étaient nettes de tout soupçon de vol, et il se mit à manger son déjeuner.

Dans le secret des anges

Outre sa grandeur dans la Guemara et les décisionnaires, le Rav était également connu pour sa grandeur en kabbala, qu'il avait étudiée avec les plus grands kabbalistes : Rabbi Chaoul Dewik HaCohen, Rabbi Avraham Adès et Rabbi Yom Tov Yadid HaLévi zatsal. En 5708, quand les soldats de la légion jordanienne se déchaînèrent contre les habitants de la vieille ville de Jérusalem, Rabbi Ben TSION, qui était alors le Rav du quartier juif, sortit avec un drapeau blanc à la main en signe de soumission au chef de la légion jordanienne, et évita ainsi des massacres.

Le jour de sa mort, le 12 'Hechvan 5712, est observé chez les étudiants de la yéchivah « Porat Yossef », qui dédient leur étude de ce jour-là au mérite du fondateur de la yéchivah.

LA PARABOLE ET SA LEÇON

Après ces choses, la parole de Hachem s'adressa à Avraham dans une vision en disant : Ne crains pas, Avram, Je te protège, ta récompense est très grande (Béréchit 15, 1)

Un certain prince s'était révolté contre son roi, et au bout de plusieurs années de révolte, un esprit de repentir rentra dans son cœur, il alla trouver le roi pour lui demander pardon, et prit sur lui de le servir sans aucune récompense pendant toute sa vie, afin que cela lui fasse pardonner sa faute. A partir de là, il resta fidèle au roi et le servit de tout son cœur, et le roi de son côté lui donnait de précieux cadeaux et le fit monter en grade.

Le prince vit quel bien lui était attribué de la part du roi et une crainte rentra dans son cœur que le roi lui donne une récompense de son service pendant les années où il s'était repenti de sa révolte, et qu'à ce moment-là la faute de sa révolte ne lui soit pas pardonnée mais gardée pour un moment propice. Le roi vit qu'il faisait mauvais visage. Il lui demanda pourquoi, et le prince lui raconta ce qu'il avait sur le cœur.

Le roi lui dit : « Par ta vie, ta faute est pardonnée, et tout ce que tu reçois n'est qu'en récompense de tes services ; mais comme il ne sied pas que ce soit un homme simple qui serve le roi, je t'ai fait monter en grade et je t'ai accordé beaucoup de biens pour montrer à tous que celui qui sert fidèlement le roi est appelé à la grandeur.

C'est ainsi, explique Rabbi Ya'akov Aharon d'Alexander zatsal, que le Saint béni soit-Il s'est conduit avec Avraham. Comme on le sait, Avraham a commencé à servir Hachem à l'âge de quarante-huit ans, et il a pris sur lui de le servir sans recevoir de récompense, pour racheter sa faute de ne pas L'avoir servi pendant quarante-huit ans. Au bout de longtemps, Hachem lui a accordé beaucoup de bien, et Il lui a aussi livré Amraphel et ses complices, alors Avraham a craint que cette grandeur lui soit donnée en récompense de son service de D., et que la faute des quarante-huit ans ne soit pas rachetée. Le Saint béni soit-Il lui a dit là-dessus : Ne crains pas Avram, ta récompense est très grande. Ne crains pas que la grandeur et le bien que tu as reçus soient une récompense pour ton service de Hachem et que la faute des quarante-huit ans te soit gardée, mais tout ce que Je te donne de grandeur, c'est pour Mon honneur que Je le fais, pour que tous les peuples de la terre voient combien grand est le bien qui est gardé pour ceux qui servent Son Nom.

TORAH ET MATHÉMATIQUE

LES GUEMATRIOT SONT DES FIORITURES POUR LA SAGESSE

Une couche particulière de la sagesse de la Torah et de ses secrets se trouve dans la comparaison de mots qui créent un nouvel assemblage de concepts. Dans la Michna de Pirkei Avot (3, 18), il est dit au nom de Rabbi Eliezer ben 'Hisma : « Les lois sur les nids et le sang de la nida sont le corps même des halakhot, le calcul des temps messianiques et les guematriot sont des fioritures pour la sagesse. » Le corps des halakhot représente la sagesse même de la Torah, alors que s'adonner aux calculs des temps messianiques ou des guematriot ressemble à un vêtement extérieur pour cette sagesse. Dans le traité Chabat (105a), les Sages s'intéressent à cette couche et à sa source dans la Torah, qui se trouve dans notre paracha. Voici ce qu'ils disent : « D'où savons-nous que le neutrikon (prendre les initiales de chaque mot d'une phrase) a son origine dans la Torah ? « Car j'ai fait de toi le père (av) de nombreux (hamon) peuples » (Béréchit 17, 5), les lettres de av hamon forment des initiales de av (père), be'hor (aîné), hamon 'haviv (très cher), melek (roi), vatik (ancêtre), neeman (fidèle), toutes choses qu'Avraham a été pour les nations.

La Torah Temima explique que le neutrikon provient de ce qu'autrefois, à l'époque des Grecs et des Romains, on avait l'habitude quand on était pressé ou en temps de guerre d'écrire les mots en abrégé, ainsi que des sujets entiers, et il y avait à ce propos des signes fixes qui servaient de repères.

L'auteur de « Tosefot Yom Tov » révèle que le mot neutrikon signifie « abréviation », car en grec et en latin on appelle le scribe « neutario », et les écrivains ont l'habitude d'écrire en abréviations, c'est pourquoi on appelle ces signes « neutarikon », c'est-à-dire langage des scribes.

L'une des trente-deux manières par lesquelles on explique la Torah, selon Rabbi Eliezer fils de Rabbi Yossi HaGalili, se trouve dans le neutarikon. Dans le Talmud, les Sages expliquent un nombre important de décisions halakhiques qui ont été exposées par la méthode du neutarikon. Voici une partie des halakhot en question :

Dans le traité Souka (34b), on tire du verset « vous prendrez pour vous » que les quatre espèces sont indispensables les unes aux autres, et si l'une d'entre elles manque à quelqu'un, il ne peut rien prendre du tout. D'où a-t-on tiré cela ? Du mot oulekakhtem (vous prendrez), lu comme velakakh tam (il prendra quelque chose de parfait), ce qu'on prend doit être entier, c'est-à-dire comprendre les quatre espèces ensemble.

De la même façon, les Sages ont expliqué dans le traité Mena'hot (34a) sur le verset « vous les écrirez sur les montants de vos portes » : oukhtavtam (vous les écrirez), que l'écriture doit être tama, parfaite, or une écriture n'est pas parfaite sur des pierres ou du bois mais seulement sur du parchemin. Oukechartam (vous les attacherez) : que le nœud soit tam, parfait, c'est pourquoi les quatre parachiot des tefilin sont indispensables les unes aux autres. Yadkha (ton bras) est lu comme yad keha (le bras sombre) : on doit mettre les tefilin sur le bras « sombre », qui est le bras gauche. Les Ba'alei HaTosefot (Berakhot 51b) amènent une preuve qu'au moment du birkat hamazon il faut être assis et non debout, ainsi qu'il est dit « tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D. » en lisant vessavata ouverakhta (tu seras rassasié et tu béniras) comme « vechev et ouberakhta » (tu seras assis au moment où tu béniras), allusion au fait qu'il faut être assis pendant le birkat hamazone...

De plus, les Sages de la Guemara ont utilisé le neutarikon pour signaler et classer les halakhot de la Guemara, afin de faciliter la remémoration à celui qui étudie, qu'il se fasse des signes et n'oublie pas rapidement ce qu'il a appris. Dans le deuxième chapitre du traité

Bava Metsia (21b), les Sages disent que dans tout le Talmud nous savons que la halakha est comme Rava là où il n'est pas d'accord avec Abayé, sauf « ya'al kagam », ce qui est un sigle formé des premières lettres des halakhot sur lesquelles Abayé et Rava n'étaient pas d'accord. On trouve une autre forme d'explications avec la « guematria ». Dans la langue des Sages de la Michna, ce mot désigne un calcul numérique. En grec, le mot « geometria » est la science de la mesure, et elle se compose de deux mots : « geo » qui est la terre, le domaine, et « metria », le calcul.

Les Sages ont une attitude de respect envers la guematria et l'utilisent, souvent essentiellement pour trouver le lien entre la Torah écrite et la Torah orale. Ainsi par exemple la tradition qu'il y avait à l'époque de Moché sur le nombre de jours de nezirout, qui est de trente, est tiré des paroles du verset « kadoch ihiyé » (il sera saint), ihiyé a la valeur numérique de trente.

L'usage de la guematria est en général un calcul de données existantes, deux choses qui ont la même valeur numérique et qui vont ensemble selon la logique et la vérité même sans valeur numérique identique, c'est la signification de l'affirmation de Rabbi Eliezer ben 'Hisma : « Les lois sur les nids et le sang de la nida sont le corps même des halakhot, le calcul des temps messianiques et les guematriot sont des fioritures pour la sagesse ». La sagesse de la guematria est appelée « fioriture » car elle attire le cœur vers la sagesse cachée dans la Torah et qui se cache derrière une valeur numérique identique, bien que la guematria elle-même ne soit qu'un langage mathématique et non un langage parlé.

Une infinité de codes mathématiques

Le Ramban parle de la guematria dans son introduction au livre de Béréchit. Voici ce qu'il en dit :

« Nous possédons aussi une tradition de vérité selon laquelle toute la Torah est composée des Noms du Saint béni soit-Il, car les mots peuvent se diviser autrement en Noms, comme si par exemple le verset « Béréchit » se divisait en d'autres mots, comme : « Beroch yitbara Elokim », et il en est ainsi de toute la Torah, sans compter les unions et les guematriot des Noms. »

Les Sages d'Israël dans toutes les générations ont accordé beaucoup d'attention à la sagesse de la guematria et ont dévoilé des choses cachées dans la Torah, pour leur époque et pour toutes les générations, dans des paroles qui ont versé une lumière nouvelle sur les détails aussi bien halakhiques que de morale. Rabbeinou Ya'akov Ba'al HaTourim a largement utilisé cette science dans son commentaire sur la Torah, et après lui beaucoup d'autres ont trouvé des halakhot et des explications des Sages dans les mots de l'Écriture elle-même par des calculs de valeurs numériques égales. Dans cet esprit, le gaon auteur de « Kehilot Ya'akov » a écrit son ouvrage « Birkat Peretz », ainsi que beaucoup d'autres, que chacun soit béni selon son nom. Les immenses progrès de la technique à notre génération ont ouvert la voie à un programme informatique grâce auquel on peut facilement trouver la valeur numérique d'une certaine idée semblable dans son contenu à un quelconque concept de la Torah, comme les calculs compliqués des écarts trigonométriques et des innombrables codes mathématiques (par exemple dans cet esprit on peut trouver un parallélisme entre diverses formulations, qui n'ont aucun lien logique à part une valeur numérique identique, et dans ce cas le rassemblement de ces chiffres n'a aucune valeur).